

Par Pedro Morais

## Anne-Lise Seusse : à la marge du temps

Des ouvriers rastafaris cultivent un jardin botanique en Afrique du Sud ; un club de retraités jouent au ball-trap dans un paysage de western en banlieue de Lyon ; un ermite bouddhiste construit sa maison de pierres en forêt pour voir les étoiles : Anne-Lise Seusse, qui a participé au Salon de Montrouge en 2012, observe comment le « temps libre » dévoile notre inconscient collectif tout en engendrant des rituels de résistance. Elle est invitée à exposer par la curatrice Anne Bonnin dans le cadre des projets d'Orange Rouge présentés à l'ENSAPC YGREC à Paris.

Plutôt que créer des racines, les cultures vivantes voyagent et se transforment. Prenons l'exemple du mouvement rastafari : il se développe dès les années 1930 en Jamaïque à partir d'une projection sur l'Éthiopie, le seul État africain ayant résisté à la colonisation. Devenue la terre symbole de l'union africaine, plusieurs mentors de la cause noire prônent un retour vers cette « terre promise », celle d'un panafricanisme d'avant le déracinement tragique de l'esclavage – l'un des célèbres militants, le jamaïcain Marcus Garvey émigre en 1916 vers Harlem où il diffusera cette odyssée d'un retour, tandis qu'à la fin des années 1960, la musique reggae (résultant d'un syncrétisme entre le R & B américain et le ska jamaïcain), jouée par les rudeboys des ghettos de Kingston, se chargera de diffuser son message politique dans le sound system global. Le dernier numéro de l'excellente revue *Volumes !* (sous la direction de Thomas Vendryes) est consacrée à ce phénomène, dans l'héritage de l'analyse du sociologue Dick Hebdige (auteur de *Sous-Culture, le sens du style*) au sein d'un ouvrage collectif phare des « Cultural Studies » (coordonné par le sociologue d'origine jamaïcaine Stuart Hall) : *Resistance through rituals* (Résistance à travers des rituels) publié en 1993. C'est une lecture qui a marqué Anne-Lise Seusse dans sa manière d'observer la construction sociale des identités à l'intérieur d'un jeu d'appropriations, distorsions et rapports de force avec la culture dominante. Le désarroi de certains groupes sociaux devient parfois un moteur de rituels avec une capacité d'inversion et de résistance symbolique. « *En Afrique du Sud, j'observais la culture vinicole des huguenots français, quand j'ai croisé sur la route les ouvriers agricoles noirs rentrant chez eux à pied. C'est une communauté liée à la culture rastafari et leurs dreadlocks sont une défiance à la culture coloniale.*

LE DÉSARROI  
DE CERTAINS  
GROUPES  
SOCIAUX  
DEVIENT  
PARFOIS  
UN MOTEUR  
DE RITUELS  
AVEC UNE  
CAPACITÉ  
D'INVERSION  
ET DE  
RÉSISTANCE  
SYMBOLIQUE



Anne-Lise Seusse,  
vidéogramme de *La  
caborné*, vidéo HD,  
2017.

/...

ANNE-LISE  
SEUSSE :  
À LA MARGE  
DU TEMPS

LES  
PHOTOGRAPHIES  
ET VIDÉOS  
D'ANNE-LISE  
SEUSSE  
S'INTÉRESSENT  
À CES ZONES  
IMPRODUCTIVES  
OÙ SE DÉVOILE  
UN INCONSCIENT  
COLLECTIF  
CONFRONTÉ  
À LA MÉMOIRE  
DES LIEUX

SUITE DE LA PAGE 09 *Ils m'ont emmené dans leur jardin partagé de Franschoek où ils cultivent des plantes médicinales. Leurs gestes ne sont plus soumis au travail dans les plantations avoisinantes, et les mêmes fils de fer barbelé qui servent à clôturer les espaces alentour deviennent ici des éléments décoratifs artisanaux* », raconte l'artiste. Peut-il exister un temps « libre » hors du conditionnement psychologique du travail ? Les photographies et vidéos d'Anne-Lise Seusse s'intéressent à ces zones improductives où se dévoile un inconscient collectif confronté à la mémoire des lieux. « À Montréal, dans le même parc où s'est jouée la conquête territoriale des Français, il m'est apparue une étrange vision : une foule de gens en armures bricolées se bat contre un ennemi invisible. Ce sont des batailles inspirées des jeux vidéo qui réunissent chaque dimanche des jeunes précaires, sans beaucoup de liens sociaux. En les rencontrant, j'ai décidé d'introduire dans ma vidéo des passages du traité de stratégie militaire De la Guerre de Von Clausewitz (1832), quand il parle des moments d'attente, à l'image de ces vies suspendues », évoque l'artiste. Pour une autre série photographique, ce seront des pratiquants de motocross qui creusent des vallées sur les terrains vagues entourant un hôpital psychiatrique de la banlieue de Grenoble, avec des tenues pouvant évoquer des armures médiévales. Ayant elle-même vécu dans une agglomération de



Anne-Lise Seusse, *Adama, la voiture corps, St Denis, 2017, 120 x 100cm, photographie argentique, tirage argentique, épingles au mur.*



Anne-Lise Seusse, *Mont Verdun, ball trap, Alain copie, 2017, 120 x 100cm, photographie argentique, impression jet d'encre.*

la périphérie de Lyon, entre ville et forêt, avant de fréquenter l'école d'art de cette ville, Anne-Lise Seusse porte une attention particulière à ces lieux-lisière, propices aux rituels gratuits ou marginaux de tribus d'un nouveau genre : des zones de non droit installées paradoxalement autour de structures de contrôle (asiles, prisons). « À proximité d'une zone militaire, j'ai rencontré un groupe de retraités qui jouent au ball-trap dans un paysage de western, recouvrant le sol de cartouches et d'éclats d'argile rouge qui lui donnent une qualité picturale. L'imaginaire de ces communautés n'échappe pas à une forme de violence (le tir, les jeux de guerre) », constate l'artiste. « À l'autre bout du spectre, je me suis intéressé à Pascal, qui vit comme

*un ermite bouddhiste dans une caborne qu'il a construit au Mont Verdun, près de Lyon. Son habitat est une cabine de vision et je l'utilise comme une camera obscura pour enregistrer son environnement lumineux. La caborne devient l'œil d'un cyclope, avec une dimension hallucinatoire que j'explore aussi dans mes photos de plantes flashées la nuit dans des jardins partagés. Un peuple de la nuit installé comme Pascal aux portes de l'obscurité, sur une frontière urbaine où les étoiles et les lucioles sont à nouveau visibles* », conclut-elle.

OSTRANENIE !, jusqu'au 9 juillet, ENSAPC YGREC, Les Grands Voisins, 82 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris, <http://www.ensapc.fr>

TABLEAUX DU HAVRE HORS-CHAMPS, jusqu'au 24 juin, La Forme, 170 rue Victor Hugo, 76600 Le Havre, <https://www.facebook.com/laforme.lehavre.fr>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.